

A stylized map of the Fáskrúðsfjörður region in Iceland, rendered in blue lines on a tan background. The map shows the coastline and several rivers. Red dots are scattered across the map, indicating specific locations of interest. A small shield-shaped icon with a red dot is located on the right side of the map.

Légendes

et contes de Fáskrúðsfjörður

Par
Albert Eiríksson
Avril 2004
Extraits traduits en français par
Petrina Rós Karlsdóttir

Sommaire:

Première	1
Sommaire	2
Kolfreyja og sr. Sigurður	3
Skessan í Spararfjalli.....	3
Um Vött og Kolfreyju	4
Frá Vetti og Skrúðsbónda.....	4
Krumur, Vöttur, Vémundur og Kolfreyja.....	5
Skrúðsbóndinn.....	5
Tröllið í Fáskrúð og prestsdóttirin.....	6
Tröllið í Skrúðnum.....	7
Enn um Skrúðsbónda	7
Draumur í Skrúð	8
Úr Sóknarlýsingu Kolfreyjustaðarsóknar 1845.....	8
Karlinn á selnum	9
Hafvættur í Vattarnesi.....	9
Frá Jóni á Berunesi	10
Íma og Jón á Berunesi	10
Jón skáldi í Berunesi.....	11
Þorsteinn í Berunesi og skrímslið.....	12
Hjónin á Örnólfsskarði.....	13
Gvöndarsteinn og Gvöndarkirkja.....	14
Skessuhurð.....	14
Árvíkur-Blesi	15
Áflog bónda og sels	15
Víkurskotta	16
„Það eru ekki ævinlega páskar í Vík”	16
Urðarkettir	17
Skála-Brandur.....	17
Stjáni í Nesinu og Skála-Brandur.....	18
Hafmaður frosinn niður á ís	19
Snæland.....	19
Naddoddur	19
Taumur.....	20
Skútan Karatlin	20

KOLFREYJA OG SR. SIGURÐUR

L'Ogresse Kolfreyja et le révérend Sigurður

On disait que Kolfreyja était resté en vie même après que le christianisme avait été adopté en Islande. Elle n'aima point cette coutume, après elle devina folle et elle est rentrée dans le Mont de Spararfjall où elle s'y est établie pendant longtemps. Après la construction d'une église à Kolfreyjustaður et l'arrivée des pasteurs, Kolfreyja devint agitée et chercha à leur faire du mal, elle les tua, un après l'autre, elle les jeta dans une faille qu'on appela par la suite « La Faille des Pasteurs » « Prestagjögur ».

À la fin, personne n'osa s'y établir et devenir pasteur dans cette paroisse. Alors, un jeune pasteur, Sigurður, se proposa. Kolfreyja le chercha pendant longtemps et un beau jour, quand il alla chercher du poisson dans son dépôt en passant par la Faille des Pasteurs. Elle le poursuivit et chercha à le piéger, mais il sauta. Elle lui dira alors, « Quel beau saut, si tu n'avais pas eu si peur » ! Alors il répliqua aussitôt » « Saute toi aussi si tu oses le faire ! » Mais elle n'osa pas et pendant ce temps, le pasteur arriva à courir jusqu'à l'église où il fit sonner les cloches, elle sursauta alors en enlevant une partie de la végétation et dira : Jamais plus la végétation ne poussera par ici ce qui s'est avéré être le cas.

Sagnaþættir T II p. 67;Auteur Vigfús Kristjánsson de Hafnarnes. Publié 1945.

SKESSAN Í SPARARFJALLI

L'ogresse dans le Mont de Spararfjall

Une autre version de la même légende, voir ci-après, légèrement modifiée.

Légendes et Contes Populaires de Jón Árnason , T. 111, p. 221

Sigrún Haraldsdóttir, la fille du pasteur, Haraldur Jónasson, dit qu'elle a toujours entendu dire que l'ogresse dans la légende était l'ogresse Spör du Mont Spararfjall, d'où le nom du lieu Spör dans la montagne. De Kolfreyjustaður, on aperçoit un grand rocher foncé qui rassemble à un visage.

Discussion entre Albert Eiríksson et Sigrún Haraldsdóttir en janvier 2003.

UM VÖTT OG KOLFREYJU

Histoire de Vöttur et Kolfreyja

Sur la presqu'île Vattarnes, le premier colon permanent était Vöttur. La ferme la plus proche s'appelle Kolfreyjustaður, d'après l'ogresse Kolfreyja. Kolfreyja et Vöttur étaient des bons amis et ils partaient ensemble à la pêche. Alors, une fois quand ils étaient à la pêche parmi bien d'autres pêcheurs, le temps se tourna et Kolfreyja dit à son ami de monter les voiles et faire ce qu'elle lui dirait, il faisait ce qu'elle lui disait. Il fallait qu'elle rame à une telle vitesse alors que la peau de ses mains disparaissait. Mais de tous les bateaux, les seuls rescapés furent ceux de Kolfreyja et de Vöttur. Vöttur lui envoya de la laine en guise de remerciement pour qu'elle puisse en faire de moufles.

Recueil d'histoires de Dr.Björn Bjarnason de Viðfjörður

FRÁ VETTI OG SKRÚÐSBÓNDA

Les aventures de Vöttur et le fermier de Skrúður

Du côté Ouest du fjord de Fáskrúðsfjörður il y a une île haute et abrupte qui s'appelle Skrúður ou Fáskrúður et d'où est tiré le nom du fjord. Il y a une grande grotte et certains pensaient qu'un homme troll y vivait depuis longtemps. Ce troll fut appelé le fermier de Skrúður "Skrúðsbóndi ", il était aimable et serviable et aidait souvent les pêcheurs qui devaient s'y arbitrer pendant les fortes tempêtes. On disait qu'ils étaient trois frères, qui avaient une île, chacun, Grímsey, Papey et Skrúður

Les amis du fermier de Skrúður disaient de lui qu'il était le moins entreprenant de ses frères et le plus humain. D'ailleurs il ne pouvait pas tomber amoureux d'une femme troll, mais enleva la fille du pasteur de Hólmur í Reyðarfjörður.

Vöttur et le fermier de Skrúður étaient de bons amis. Vöttur n'aimait guère le fait que l'habitant de l'île ne soit pas religieux et chercha à lui jouer des tours. Une fois lorsque le fermier de Skrúður devait venir chez lui, il fit sonner les cloches de l'église d'un écueil pas loin de la ferme, cet écueil s'appela depuis « l'écueil d'église » "Klukkusker".

Le fermier n'apprécia point mais ne fit semblable de rien et fit comme si de rien était quand Vöttur lui demanda: « qu'est-ce qu'il en avait pensé? ». Le fermier ne dit rien, mais l'invita à passer chez lui dans l'île. Vöttur promit de venir alors qu'il savait que le fermier lui en voulait. Peu de

temps après il vint lui rendre visite dans l'île Skróðey. Il fut bien reçu tout se passa très bien et lorsqu'il dut se coucher, le fermier l'emmena dans une chambre luxueuse. Alors Vöttur se prépara pour se mettre au lit, il regarda par hasard vers le plafond et aperçut, une épée attachée par un fil visant le pointu juste au-dessus du lit. Il fut pris de peur et n'arriva ni de dormir ni de quitter le lit. Quand le fermier arriva tôt le matin, Vöttur lui demanda d'enlever l'épée. "Épée? Je ne vois point d'épée" disait le fermier en riant sauf si tu veux parler de l'escargot au plafond. Vöttur comprit alors que le fermier lui avait joué un tour de magie. Il n'aima point et ne le remercia point l'hébergement. L'amitié entre Vöttur et le fermier ne souffrit pas de ces événements d'après ce que l'on dit.

Recueil d'histoires de Dr. Björn Bjarnason de Viðfjörður

KRUMUR, VÉMUNDUR, VÖTTUR OG KOLFREYJA **Les premiers colons permanents dans la région.**

Dans « Le Livre de la Colonisation », on dit que ; Krumur vivait à Hafnarnes et un autre homme qui s'appela Vémundur fut le premier à s'établir dans la région aussi selon les récits oraux. On disait que Vöttur était le premier colon à Vattarnes, et aussi une veuve qui s'appelait Kolfreyja était la première à s'établir à Kolfreyjustaður, ils furent tous des immenses ogres ayant des pouvoirs de sorciers.

Description du registre de la Paroisse de Kolfreyjustaður 1841 p. 416 de révérend Ólafur Indriðason

SKRÚÐSBÓNDINN **Le fermier de Skróður**

Autrefois on disait qu'un homme troll vivait à Skróður, sur cette île du rocher en-dehors de Fáskrúðsfjörður. Sur l'île, il y a une grotte et un lac. Ceux qui osaient explorer l'île disaient qu'ils pouvaient avancer jusqu'aux barreaux derrière lesquels l'homme troll vivait. Il était gentil et sympathique avec les humains et avec tout le monde.

Le temps passa, il s'ennuya. Le pasteur de Hólmur à Reyðarfjörður avait une fille belle et bien faite. Donc le troll envoya une planche en bois pour chercher la jeune fille du pasteur, et elle disparut peu avant la fin de la messe. Tout le monde la chercha partout mais on ne la trouva point.

On ne la chercha plus après que les pêcheurs dirèrent qu'ils les ont vu disparaître, la jeune fille et le troll. Ils disparurent ensemble dans la grotte et les gens ont compris qu'elle a été prise par le fermier de Skróður. Quelques années passèrent et une fois, un groupe de pêcheurs s'arbitra sur l'île pendant une tempête. Parmi eux il y avait Thorsteinn qui savait bien chanter les rimes, il commença donc à chanter alors une voix dit " cela amuse bien ma femme mais pas moi! " Alors Thorsteinn demanda " Que voulez-vous entendre Monsieur?" Je veux entendre les Rimes d'André mais pas de Hallgrímur ! Donc il chante les Rimes d'André. Une voix disait " Ma femme ne s'amuse point maintenant, mais je me régale !" " Veux-tu, un peu du riz au lait, Steini?" Il accepta donc et s'approcha des barreaux où on lui tendit une casserole pleine du riz au lait et la voix disait " Lèche la louche ce sont mes remerciements" Alors tout le monde aima et mangea et savait que le riz venait de la fille du pasteur. Le lendemain, ils s'en retournèrent et racontèrent les événements. Une fois dix-huit hommes ont décidé de déranger le fermier de Skróður et ils ont commencé à détruire les barreaux de fer. Alors le fermier a provoqué un écroulement des pierres en haut de la grotte. Un beau matin, tôt, le pasteur de Hólmur arriva à l'église et trouva un cercueil, on reconnut la fille du pasteur de Hólmur, elle était morte en accouchant. Le pasteur fit la cérémonie mais à ce moment-là, on remarqua un géant debout à côté du cimetière. Le troll avait une fille très belle, on disait qu'une fois lorsque les pêcheurs étaient bloqués à Skróður, l'un d'eux composa un poème en décrivant les qualités de la jeune fille en demandant sa main au mariage au fermier de Skróður.

TRÖLLIÐ Í FÁSKRÚÐ OG PRESTDÓTTIRIN

Le Troll à Fáskrúð et la fille du pasteur

Une autre version de la légende est donnée ci-après, légèrement modifié.

Légendes et Contes Populaires de Jón Árnason , T. 111, p. 252

TRÖLLIÐ Í SKRÚÐNUM

Le Troll à Skrúður

(par Gunnhildur Einarsdóttir à Norðfjörður)

Il y avait une fois, la fille du pasteur de Hólmur à Reyðarfjörður qui disparut, on la chercha partout sans résultat. Au centre du fjord, il y a l'île Skrúður.

Un jour, durant l'hiver, des bateaux de pêche n'ayant pas réussi à accoster furent obligés s'arbitrer sous le rocher. L'équipage s'arbitra après avoir attaché le bateau et commença à chanter des rimes sur Marie. Alors le rocher s'ouvrit et une immense main, avec des bagues sur chaque doigt, apparut et leur donna une louche de riz au lait. La voix disait : « Ma femme s'amuse maintenant mais pas moi » Après qu'ils eurent mangé, la marmite disparut. Les hommes, parvint à accoster le lendemain.

L'année, d'après, un autre bateau de pêche a rencontré les mêmes difficultés et ils commencèrent à chanter les rimes d'André. La même main apparut tenant une grosse marmite pleine de mouton fumé et du gras qui disait : « Moi, je m'amuse mais pas ma femme », les hommes, repus, réussirent à accoster le lendemain.

Quelques années s'écoulèrent, jusqu'à la visite dans l'Est de l'évêque Guðmundur le bon. Il venait pour bénir les lacs et les sources d'eau et il attacha le monstre du fleuve de Lagarfljót. Le pasteur de Hólmur demanda alors à l'évêque de bénir Skrúður. La même nuit, l'évêque fit un rêve : Un homme immense et bien vêtu venait le voir et lui disait : « Ne bénissez pas Skrúður, car j'ai trop de choses à transporter et j'aurai du mal à les transporter. D'ailleurs tu ne feras point d'autres visites si tu vas sur mon territoire. »

L'évêque abandonna donc sa visite à Skrúður.

(Récit de Madame Sigríður Pálsdóttir à Hraungerði 1859)

Légendes et Contes Populaires de Jón Árnason, T. 1, p. 196

ENN UM SKRÚÐSBÓNDA

Encore sur le Fermier de Skrúður

Un employé de la ferme Kolfreyjustaður s'appela Drungaldur. Il était bon pêcheur parmi les plus forts. Il prenait les poissons toujours assis, aussi bien les requins que les autres poissons. Une fois lorsqu'il pêchait près de Skrúður, une capture tellement lourde mordit à son hameçon donc il

fut obligé de se lever, il s'agissait d'un immense flétan, tellement grand qu'il dut le garder à l'extérieur de la barque. La nuit suivante, il rêve que le fermier de Skróður vient le voir en lui disant qu'un malheur est arrivé puisqu'il avait nourri ce flétan lui-même pour le donner à son frère à Papey : « Je vais donc prendre ma propriété maintenant mais laisser l'os de mandibule pour prouver ta capture. Mais je ferais en sorte que tu perdras en rien et que tu auras un autre flétan à la place de celui-là. » Le lendemain Drungaldur pêchait un énorme flétan près de Skróður, on n'a jamais vu d'aussi grand !

Recueil d'histoires de Dr.Björn Bjarnason de Viðfjörður

DRAUMUR Í SKRÚÐ

Rêve à Skróður

Il y avait une fois un homme naufragé sur l'île de Skróður. Il s'est endormi et rêva que deux hommes venaient vers lui, un vieux et un adolescent. Le vieillard lui dit . « Alors, tu devrais faire attention car la chienne de Thursaskegg est en liberté » L'homme se réveilla en sursaut et il vit les deux compagnons disparaître derrière la montagne. L'écueil de Thursaker dont il est question se trouve sous l'île Skróður et autrefois il y avait beaucoup de revenants.

Recueil d'histoires de Dr.Björn Bjarnason de Viðfjörður

Úr sóknarlýsingu Kolfreyjustaðarsóknar 1845 bls 405:

Description du registre de la paroisse de Kolfreyjustaður 1845 p. 405

Toute la grotte se trouve à l'Ouest et ses murs sont abrupts au Sud et à l'Ouest il y a une falaise abrupte. À l'intérieur de la grotte, il faisait assez sombre et c'est effrayant [...] on y distingue une espèce de hall plus bas avant d'entrer dans la grotte. On disait que le fermier de Skróður y vivait, les gens avaient peur de cet endroit. Je suis allé explorer ce lieu, mais je n'avais rien trouvé, à sauf un endroit nommé la falaise de Þórðarbjarg.

Révérénd Ólafur Indriðason

KARLINN Á SELNUM

L'homme sur le Phoque

Un homme vivait à Fáskrúðsfjörður. Il était débrouillard et courageux même un peu trop. Une fois lorsqu'il était en mer accompagné de certains de ses hommes près de l'île Skrúður. Il aperçut plusieurs phoques allongés tranquillement sur les rochers marins. Ils décident d'essayer de leur donner des coups sur la tête et les attraper. Alors, l'homme demanda qu'on lui dépose sur l'écueil et que les autres se cachent et soient prêts à recevoir sa capture. Ils le firent. Il alla donc vers les phoques sur la pointe des pieds et quand il fut presque arrivé vers eux, une pierre tomba. Les phoques s'aperçurent alors de sa présence et se sauvèrent en mer. Il fut surpris et se jeta sur le dernier phoque, le chevaucha et s'y accrocha en mettant ces doigts dans les yeux du phoque. Celui-ci plonge aussitôt et personne ne s'attendait plus de revoir l'homme.

Tout à coup, ils revinrent à la surface, en se bagarrant. L'un des marins voulut attraper l'homme et lui sauver. Il devint furieux et cria " Pas moi, mais le phoque d'abord"

Ils attrapèrent le phoque et certains attrapèrent l'homme et les deux furent donc sauvés. Alors l'homme laissa le phoque. Ces compagnons le critiquèrent pour cette action et demandèrent pourquoi il avait fait cela. Alors il dit : "je savais que ce diable devait respirer comme moi!"

Il devint connu pour cette action et ce ne fut donc pas le phoque qui mangea l'homme mais l'homme qui mangea le phoque.

*Par Jónas Gíslason à Nes 1911
Légendes et contes populaires islandais IV p 194 Sigfús Sigfússon*

HAFVÆTTUR Í VATTARNESI

Le monstre de Vattarnes

En 1880 les fermiers dans la région de Fljótsdalshérað, de Vellir, formèrent une association de pêche et partirent tous ensemble de Vattarnes à Reyðarfjörður. Un jour, ils sont tous partis à la pêche sauf le capitaine, Magnús Magnússon de la ferme Heydalir, Guðmundur Arinbjarnarson et la cuisinière, Björg Höskuldadóttir.

Alors le soir même dans la lumière de la lune Magnús est allé au bord de la mer pour voir s'il apercevait les bateaux et les pêcheurs. Il ne les a pas vus, mais il a aperçu une créature qu'il ne lui sembla pas humaine. Magnús était très intelligent et il dessina la créature. On dit qu'il avait

fait photographe son dessin à l'étranger. Páll Ólafsson fit un poème caricatural sur cette créature.
La description ressembla à un nain de mer.:

Légendes et contes populaires islandais IV p 52 Sigfús Sigfússon

FRÁ JÓNI Á BERUNESI **Récits de Jón à Berunes**

Une fois lorsque Jón ressemblait les moutons dans les pentes de montagnes de Vattarnesskriður là où se trouve Bauluhamar. Jón fut accompagné d'un autre homme. Alors arriva un fantôme de mer, ils commencèrent à courir jusqu'à la ferme, Jón courait plus vite et donc entra dans la salle commune de la ferme alors que le fantôme tua l'autre homme. Alors Jón chanta et fit partir le fantôme. On dit aussi que Jón était bizarre mais personne savait vraiment s'il possédait des pouvoirs de magie.

Une fois lorsqu'un collègue à Jón, voulait lui rendre visite. Lorsqu'il passe par un endroit sur la route, là où se trouve une grande pierre, appelée "Skemmusteinn", il y a Jón lui-même qui sort de la pierre et le salue gentiment. L'homme ne s'y attendait pas à le voir et fut très étonné mais lorsqu'il se trouva à Berunes (environ cinq kilomètres plus loin) Jón sortait de chez lui et l'invita d'entrer. Et maintenant je ne peux plus rien raconter sur Jón à Berunes.

—Fin Légendes et Contes Populaires de Jóns ÁrnasonarT III p 610

ÍMA OG JÓN Á BERUNESI **Íma et Jón à Berunes**

Un homme nommé Jón, le fils de Jón, vécut à Berunes dans la paroisse de Kolfreyjustaður. Il fut berger et garda des moutons dans une vallée, le premier jour de l'été. À ce temps, il faisait la connaissance d'une femme elfe qui s'appela Íma depuis cet endroit s'appelle "la vallée d'Íma". Ils sont devenus bons amis, elle lui apprenait beaucoup de choses, entre autres de la magie. Elle lui prêta un livre de magie de sa mère qui s'appela Rispa et Jón ne voulut jamais lui rendre ce livre. Donc la mère Rispa chercha depuis à tuer Jón, mais il réussissait toujours à se protéger. Il y a plusieurs récits qui existent sur les bagarres et les combats entre

Jón et Rispa dans les environs de Berunes et beaucoup de nom du lieu s'expliquent par leur lutte. Dans les rochers de mer entre Kallskála og Krossanes il y avait une cave " la cave d'Íma" Ímuhellir. Des écueils Gríma og Grímusker près de Berunes qui ont sauvé la vie à Jón.

Légendes et Contes de Jón Árnason.

JÓN SKÁLDI Í BERUNESI

Un homme s'appelait Jón vivait au 17 siècle, il était Jónsson , certains disaient qu'il était Guðmundsson. Jón vivait à ces deux fermes à Berunes et Vattarnes à Reyðarfjörður. On suppose que son père s'appela probablement Jón Guðmundsson et vivait à Berunes mais Jón l'autre sûrement né avant 1650. On confond très souvent ces deux, père et fils ensemble dans les différents récits.

Il existe des récits semblables sur Jón à ceux que nous venons de lire au-dessus.

Jón était un bon poète, savant et intelligent. On dit qu'il a fait connaissance d'une femme elfe Ýma, elle tomba amoureuse de lui et lui prêta un livre sur la magie pour gagner son amour mais il ne voulait ni d'elle ni jamais lui rendre son livre. Depuis cet endroit où ils se quittèrent s'appela Ýmubotnar.

Depuis commencèrent les rencontres et les aventures entre Jón et les elfes comme dans le conte précédent.

[...]

Un soir, son employé est venu en courant parce qu'il avait vu un monstre de mer qui le poursuivait, tellement fatigué, il tomba par terre mort... Jón est sorti aussitôt et dira que le monstre ne fera plus mal à personne.

Jón fut une fois puni par le shérif de Norðurmúlasýsla, il devait recevoir des raclées. L'homme qui devait lui en flanquer s'appela Alexander quand il commença Jón le regarda d'une façon directe et chansonna. Le bras d'Alexander devina raide et fut jamais bon depuis.

Quelques années, après les invasions des pirates de l'Empire Ottoman ou des Turcs au 17 siècle dans l'Est, Jón s'est aperçus des bateaux pirates

à Reyðarfjörður. Il était aveugle, mais il est ressorti et commença à chançonner.

D'un coup le bateau et l'équipage avec ont fait naufrage sur place, la seule chose qui restait était un baril plein des fers à pied et à mains.

Jón est mort vieux à Berunes avec ses enfants, son fils s'appela Hemingur à Kolmúla, père de Jón, père de Davíð à Hellisfjörður, père d'Ingunn à Skeggjastaðir. De Hemingur, il y a la branche de famille de Vellir.

„Narrateurs Jón Sigurðsson à Njarðvík, Gunnar Gíslason, maintenant en Amérique,

et d'autres, comme les descendants de Jón et des autres gens de l'Est”

Légendes et contes populaires islandais V p 64 Sigfús Sigfússon

PORSTEINN Í BERUNESI OG SKRÍMSLIÐ

Thorsteinn à Berunes et le monstre

Vers la fin du 19 siècle, il y avait, un homme qui s'appelait Thorsteinn Jónsson, originaire de la famille de Jón le poète à Berunes à Reyðarfjörður. Il était brave, bon garçon et respectueux

À la même époque vivait à Vattarnes Thórður Eiríksson, le fils de Sögu-Guðmundur.

Thorsteinn, étant jeune, ne croyait pas à l'existence des monstres ou fantômes, mais devenu vieux, il était persuadé de l'opposé et voici un récit pour le confirmer.

Une fois Thorsteinn partait avec un employé qui s'appelait Thórður, plutôt simple d'esprit du côté sud de Reyðarfjörður à Vattarnes pour voir Þórður, son ami. Thórður, le simple d'esprit rentrait avant Thorsteinn.

Alors quand Thorsteinn quitta Vattarnes, le fermier Thórður lui disait de faire “Cher ami fais attention à la plage de « Kaplahrygg », parce que là il y a souvent des créatures bizarre qui sortent de la mer”. Thorsteinn, avait un compagnon de voyage qui attendait à Thernunes. Quand l'autre était prêt, le temps avait changé et on encouragea Thorsteinn de ne pas partir, sans résultat. Donc les gens se contentèrent de lui dire d'éviter la plage de Kaplahrygg „parce qu'il y a souvent des monstres qui sortent de la mer” dirent-ils. Thorsteinn le prit bien, mais il rit de cet avertissement salua et partit.

Son voyage se passa sans problème jusqu'au moment qu'il arriva dans la petite crique près de la montagne de « Kaplahrygg » entre Thernunes

et Berunes persuadé qu'il ne verrait rien d'anormal. Mais il se trompa puisque tout à coup, il voyait qu'un animal incommensurable, sortir de la mer et aller directement vers lui. L'animal semblait avoir une grosse tête et à peine plus gros que son cou. La seule chose qu'il savait, c'était qu'il agissait d'un monstre de mer qui passait par là et voulait l'attaquer farouchement en toute allure. Il avait un bâton avec lequel il frappa le monstre, et il partit ensuite en courant sur la colline. Le monstre le poursuivait et arriva à dévorer ses vêtements et il s'aperçut que l'animal ressemblait de plus en plus à un carnivore féroce. Il finit par pouvoir entrer dans la ferme Thernunes alors il était presque nu, mais le monstre le poursuivit et cassa la porte d'entrée.

Thorsteinn ne voulut pas parler cet événement, mais disait qu'il ne niait plus le fait que les monstres de mer existaient. Il raconta cette histoire à ces amis, parmi eux Ingibjörg la fille d'Eyjólfur, le fils de Þórður à Finnsstaðir, la mère d'Ingunn, la mère de Sigurveig, les deux femmes de Sveinn Bóasson à Stuðlar à Reyðarfjörður qui a écrit ce récit en 1909, à l'époque, elle était employée à la ferme d'Útnyrðingsstaðir dans la région de Vellir.

Thorsteinn disait plus tard que les béliers de Thernunes près de la mer. C'est en tout cas ce qui lui avait semblé cette fois-là.

Lorsqu'il était un vieil homme Thorsteinn but pendant quelques jours. Alors il regarda longtemps par la fenêtre et perdit la raison un certain temps. Il vécut aveugle pendant quelque temps après. Son frère était Sigurður à Eyri, ses fils étaient Synir Sigurður à Berunes et Jón.

„ Cette dernière histoire a été écrite d'après Sigríður à Hjarðarholt à Seyðisfjörður. Le père de Thorsteinn, Jón et le père de Sigríður, Eiríkur étaient des frères. Cet Eiríkur était tellement fort qu'il portait des barils d'huile de foie de morue. Il était gentil mais secret. Il mourut à Víkingsstaðir à Vellir chez Jón Ívarsson vers 1900. Écrit en 1909” – Dans les Légendes et contes TV, p 113 il y a une autre source.

Contes et histoires populaires islandaise IV p 127 Sigfús Sigfússon

HJÓNIN Á ÖRNÓLFSSKARÐI

Le couple sur le col d' Örnólfsskarð

Le col de montagne entre Reyðarfjörður et Fáskrúðsfjörður s'appelle Örnólfsskarð. La route passe par ce col. Au nord du col il y a deux rochers qui penchent l'un vers l'autre comme s'ils allaient s'embrasser. Ces rochers sont un couple de troll. Autrefois en se promenant, ils furent un peu en retard. Alors, le lever du soleil apparut à l'Est et les surprit. Le soleil

les transforma sur le coup en ces rochers que vous voyez maintenant.
„ Ecrit en 1887. récit d’ Úlfsstaðasyrstr.”

Contes et histoires populaires islandaise III p 297 Sigfús Sigfússon

GVÖNDARSTEINN OG GVÖNDARKIRKJA

La pierre de Guðmundur et l’église de Gudmundur

Entre Fáskrúðsfjörður et Reyðarfjörður il y a un col de montagne qui s’appelle Staðarskarð. Du côté de Reyðarfjörður il y a des gros cailloux et autrefois il y avait des fantômes à cet endroit. On trouva souvent des passants ayant pris cette route soit morts soit battus.

Une fois, Guðmundur Arason, l’évêque appelait le bon, visitant les fjords de l’Est a pris cette route. Il donna une cérémonie près de ces cailloux et distribua l’eau bénite partout à cet endroit et dit que désormais on pouvait passer par ce chemin sans courir de dangers ce qui a été le cas puisque personne ne s’y est fait mal depuis et ainsi finit ce récit.

Légendes et Contes Populaires de Jón Árnason T III p.217

SKESSUHURÐ

Porte d’ogresse

“ Près de la rivière de Höfðahúsá il y a un endroit où Stefán, le fermier s’est construit une maison en bois en 1900 qui a brûlé par la suite. Là est né B[ergkvist]. Il y a longtemps un homme Ásmundur Finnbogason y vivait. Il a péri en mer en laissant une femme et plusieurs enfants pendant la période de 1910-22. Pas loin de cet endroit il y a un rocher, très haut et un peu plus à l’Ouest, “Skessuhurð”, la porte d’ogresse. On dit que l’ogresse ouvrait la porte tous les dix ans pour vérifier la météo. Cette même nuit Stefán se réveilla et vit le temps dehors, il voulut prévenir Ásmundur, mais celui-ci était déjà parti à la pêche en laissant les os de baleine”. *

*Les os de baleine furent utilisé pour faciliter la mise en mer de la barque.

Au registre des noms de lieux d’Árnagerðis et Lækjamót, sont écrit entre autres :

Skessuhurð” porte d’ogresse” (6) un rocher de forme spéciale, très plate. Dans le registre de nom de lieu de Höfðahús, on dit que l’ogresse ouvre la porte tous les dix ans pour vérifier le temps qu’il fait ”.

Du registre des noms de lieux d’Höfðahúsa, source Bergkvist Stefánsson (né en 1903)

ÁRVÍKUR-BLESI

Le fantôme “Cheval d’Árvík”

Pendant très longtemps, on a cru à Fáskrúðsfjörður et même à Reyðarfjörður qu’il y avait un fantôme de mer qui venait à terre habituellement à Árvík, près d’une rivière entre les deux fermes Brimnes et Kappeyri. Cette créature semblait avoir une tache blanche au centre du front et probablement qu’un seul oeil à l’intérieur. Il fut appelé “Árvíkur-Blesi”. Il se montrait comme un cheval, gris et doux, mais il fallait s’en méfier. On raconte plusieurs histoires sur lui.

Il y avait un homme qui s’appelait Sigurður Jósepsson, pêcheur, la cinquantaine et travailleur. Une fois quand il vint, un peu ivre, à la rivière Gilsá, alors qu’elle était impossible à traverser. „ Il faut que je traverse”, pense-t-il, „Voilà un cheval . À qui est-il ? Il monta le cheval et repartit mais le cheval l’emmena vers le fond de la rivière. Sigurður parvint à l’obliger vers terre, mais le cheval chercha à retourner vers la rivière. Sigurður réussit à s’échapper, trempé et furieux . Alors il prend le cheval et le frappe avec toutes ses forces mais le cheval disparaît vers le fond de la rivière. Quand il raconta son histoire, on lui a dit qu’il avait rencontré Árvíkur-Blesi.

Contes et histoires populaires islandaise IV p 99 Sigfús Sigfússon

ÁFLOG BÓNDA OG SELS

La lutte entre le fermier et le phoque

Une fois, il y a longtemps, un fermier vivait à Sævarendi à l’Est de Fáskrúðsfjörður.

Un matin de Pâques, il quitta la ferme pour aller à l’église Kolfreyjustaður et nourrir son esprit. En route il aperçut, une phoque, tout tranquille. Alors le fermier pensa aussitôt qu’il ferait bien de le tuer pour la viande et chercha un bâton pour le frapper avec mais il ne trouva que des cornes de bélier. Il frappa alors le phoque et ils se sont battus pendant un moment

jusqu'à ce que le fermier sorte son couteau de sa poche. Quoiqu'il blessât le phoque la lutte continua pendant un bon moment, mais il finit par le tuer et lui coupa la tête. Il se trouva tout en sang et fatigué et il n'avait donc plus envie d'aller à l'église. Il rentra avec le phoque et les gens de la ferme recevaient la nourriture mais non spirituelle cette fois-ci.

“ Jónas Gíslason à Nes à Loðmundarfjörður.

Contes et histoires populaires islandaise IV p 193 Sigfús Sigfússon

VÍKURSKOTTA La sorcière de Vík

Jón Jónsson, fils de Jón le poète, nommé Jón, le sorcier vécut longtemps à Vattarnes; il savait composer des poèmes, était intelligent, beau et s'y connaissait en magie. On disait qu'il était fiancé avec une jeune fille elfe qui lui apprenait la magie. On disait aussi que Jón avait trahi la jeune fille elfe et lui avait volé un livre de magie. La fille se mit en colère et lui dit qu'il devait mourir sur terre les prochaine vingt-quatre heures. Jón ne savait pas quoi faire mais finalement il passa la nuit sur un écueil pas peu éloigné et il n'a rien eu.

Un jour, Jón traversa les montagnes entre Fáskrúðsfjörður et Reyðarfjörður. Il avait fait très mauvais, mais sur sa route, il trouva une jeune fille très faible; Elle était morte sur la route, mais elle ne habitait pas loin et était en route pour visiter sa famille. Jón réveilla la jeune fille et l'envoya rendre visite au fermier de Vík avec lequel il ne s'entendait pas bien en ce moment-là. Cette revenante devint assez impressionnante sans tuer personne et suivit toujours la famille de Vík.

*Sagnaþættir T 1 p 57. Auteur Vigfús Kristjánsson de Hafnarnes.
Publié Steindórsprent 1945*

„ÞAÐ ERU EKKI ÆVINLEGA PÁSKAR Í VÍK” Il n'y a pas toujours Pâques à Vík

Le fermier Sturla Þórarinsson vivait à Vík à Fáskrúðsfjörður. Il était aisé et bien vu dans sa campagne.

Une fois, lorsqu'il a embauché un employé, celui-ci vint pour connaître les lieux à Vík pendant Pâques. Comme chacun sait c'est l'une des trois grandes

fête de l'année et tout le monde reçut une ration du mouton fumé, du pain et bien d'autres gourmandises, même chez ceux qui entre les fêtes n'avaient rien à manger. Vers mi-avril l'employé en question revint pour travailler. Quelque temps après, il dit à Sturla qu'il trouvait que la nourriture est mauvaise et en petites rations, et non telle qu'il l'avait escomptée pas. Alors dit Sturla c'est nouveau qu'on ne mange pas bien à Vík ! L'employé répondit c'était différent quand j'étais ici à Pâques. Le fermier sourit et dit : Je veux bien le croire qu'il n'y a pas toujours Pâques à Vík.

*Að Vestan – Légendes et contes
Sagnaþættir Sigmundur M. Long/Histoires drôles, p 212*

URÐARKETTIR

Chats sauvages

Dans le rocher de Hafnarnesklettur il y a une faille qui s'appelle Hlassgjá; là il y avait beaucoup des chats sauvages, méchants qui attaquaient des agneaux

*Sagnaþættir T 1 p 45 Auteur. Vigfús Kristjánsson de Hafnarnesi.
Publié Steindórsprent 1945*

SKÁLA-BRANDUR

Le fantôme Brandur de Skáli

Un homme s'appelait Antoníus, fermier à Skáli à Berufjörður. Il était assez riche et avait des enfants déjà adultes. L'histoire commence alors que son fils Sigurður voulait s'établir dans la vallée de Fossárdalur, là sur ce terrain, vivait alors un homme qui s'appelait Hróbjartur. Antoníus à Skáli avait acheté la ferme avec le terrain, mais Hróbjartur ne voulait pas quitter le terrain. Donc Antoníus og Hróbjartur se disputèrent la ferme et quelque temps après Antoníus og Sigurður chassèrent Hróbjartur de sa ferme. Ce dernier jura de leur payer par un envoi particulier. Antoníus s'attendait à tout et avait toujours sur lui une protection contre les magies. Antoníus le fermier à Skáli avait un oncle qui portait le même prénom mais appelé Antoníus le fort. Ils se ressemblaient tellement qu'on les confondait. Pendant ce temps, Hróbjartur avait déménagé dans la région de Suðursveit, d'autres disaient à Norðfjörður. Un jour, une goélette française fit naufrage

non loin de la ferme, l'équipage et la goélette furent perdus en mer. Beaucoup de gens, dont Hróbjartur allèrent sur les lieux. Il arriva où se trouvaient les corps de l'équipage. L'un des corps était mieux habillé que les autres et l'on considéra qu'il agissait du capitaine. Il était en costume noir avec une cravate blanche et une botte en cuir sur un pied, mais l'autre était perdue. Quand Hróbjartur l'examina mieux, il trouva une montre en or qu'il prit. En détachant la montre du corps, il vit qu'il n'était pas encore refroidi. Il décida donc de le réveiller et de l'envoyer sur Antoníus, fermier à Skáli. Le revenant part pour Djúpavogur où des hommes salaient la viande, parmi eux Antoníus le fort. Le nouvel arrivé, sans dire un mot alla directement vers Antoníus et voulait le jeter par terre. Ils se battirent et cherchaient à mettre l'un l'autre dans le baril de viande. A la fin, Antoníus le fort parvint à mettre dans le baril l'homme qui demanda si l'autre n'était pas Antoníus, fermier à Skáli. Antoníus le fort répliqua aussitôt que ce n'était pas lui. L'autre le lâcha alors, dit qu'il s'appelait: „Brandur je m'appelle” et repartit aussitôt en direction de la ferme Skáli. Il allait si vite que des éclairs sortaient de lui. Antoníus le fort, sut alors qu'il s'agissait d'un fantôme, destiné à son neveu à Skáli. Une fois arrivé à Skáli, le fantôme ne pouvait rien faire contre le fermier, Antoníus grâce à sa protection contre les magies. Depuis ce fantôme appelé, Skála-Brandur a suivi Antoníus et ses descendants. Le fantôme ne faisait mal à personne, mais on savait toujours quand quelqu'un de la famille venait parce qu'il y avait toujours beaucoup de bruit la veille.

Les gens qui ont les pouvoirs de médium pouvaient voir Skála-Brandur et le décrivaient comme un homme habillé en noir avec une cravate blanche.

*Sagnaþættir T II p 45 Auteur Vigfús Kristjánsson de Hafnarnesi.
Publié Steindórsprent 1945*

STJÁNI Í NESINU OG SKÁLA-BRANDUR

Kristian, appelé Stjáni à Nes et Skála-Brandur

Stjáni surnommé à Nes et originaire de Berufjörður, était un homme de taille moyen, avec des jambes courtes mais des longs bras, cheveux châtain clair et yeux bleu clair. Il avait une très belle voix pour chanter. Il construisit une maison à Hafnarnes, une petite maison à l'étage, avec une mezzanine...Un fantôme le suivait, qui s'appelait Skála-Brandur et Stjáni ne le cachait point et en était fier. Quand il voyageait tout le monde savait qu'il viendrait le lendemain à cause du bruit qui le précédait.

*Sagnaþættir T II p. 43: Vigfús Kristjánsson de Hafnarnes:
Publié Steindórsprent 1945*

HAFMAÐUR FROSINN NIÐUR Á ÍS

Homme de mer gelé sur glace

On dit que à Gvendarnes à Fáskrúðsfjörður, un beau jour en hiver un immense “homme de mer” est entré dans la salle commune. Il s’arrêta peu de temps sans rien faire et disparut ensuite. On pense que cela porte malheur de faire quelque chose aux hommes de mer qui viennent sur terre par curiosité.

Légendes et Contes Populaires T III 10 Sigfús Sigfússon

SNÆLAND

Pays de neige

Pays de neige, considéré comme étant un de premiers noms que les norrois ont donné à l’Islande aux 9 siècle. Selon “le Livre de Sturla” dans Le Livre de la Colonisation de la deuxième partie du 13 siècle (selon Sæmundur le savant), des hommes qui allaient de la Norvège aux îles Féroé ont dérivé vers l’Ouest “certains disent que c’était le viking Naddoður”; ils ont atterri à Reyðarfjörð et lorsqu’ils sont repartis “ beaucoup de neige est tombée sur les montagnes et ils ont appelé le pays Pays de Neige”.

Dans l’histoire de la Norvège par le frère Theodoricus de 1180 il est question d’une histoire semblable, mais là, on parle des marchands sans parler de Naddoður. Par contre dans les livres de Styrmir et d’Haukur dans Le Livre de la Colonisation, Garðar Svavarsson est considéré comme le premier parmi des norrois à avoir découvert l’Islande.

L’histoire d’Islande s-ö p 49 Auteur Einar Laxness

NADDODDUR

Naddoddur, un viking d’origine, partait de Norvège aux îles Féroées en 860.

Il est donc venu découvrir “Le pays de Neige” comme il le nomme et il accosta dans les fjords de l’Est, à Reyðarfjall, voir description.

D’après Sæmundur le savant dans Le Livre de la Colonisation p 34

Árbók Ferðafélags Íslands 2002, p. 276 Auteur, Hjörleifur Guttormsson

TAUMUR

Un nom propre de baleine “Corde”

[...] Taumur est une baleine qui n’aime guère les bateaux, les poursuit et les détruit [...]

Taumur a démoli un bateau à Fáskrúðsfjörður. On en parle ainsi dans les poèmes de Tíðavísur:

Un fermier, qui s’appelait Eiríkur, sauva le pasteur Jón de Vallanes en 1783, trouvé sans connaissance sur l’un des bateaux. [...]

Légendes et Contes Sigfús Sigfússon T IV. p 182

SKÚTAN KARATLIN

La goélette Karatlin

Une goélette nommée Karatlin partait à la chasse aux requins vers le milieu du 19^e siècle. Le capitaine s’appelait Jón, le second Höskuldur, un bon travailleur qui n’avait pas froid aux yeux. Un samedi d’automne, lorsqu’ils naviguaient sur la goélette Karatlin à l’intérieur de Fáskrúðsfjörður ils mirent les ancres. Tout l’équipage partit, excepté Höskuldur, le second qui devait surveiller la goélette. C’était le crépuscule, il faisait doux et bon et Höskuldur descendit sur sa couchette, alluma sa lampe à huile et commença à lire. Quelque temps plus tard, il entendit du bruit et il pensa aussitôt qu’il devait s’agir de ces compagnons, qui devaient être de retour, ivres en train de se disputer. Il les entendit marcher sur l’avant bord pendant un moment mais personne descendant en couchette, il décida de monter et les rencontrer en haut. Mais une fois en haut, il y avait personne. Il s’étonna, mais reprit sa lecture. Mais dès qu’il fut descendu à nouveau, le bruit recommença, et cette fois-ci, il entendit qu’on préparait les voiles et les cordes. Il monta deux fois cette nuit et à chaque fois il n’y avait personne mais le bruit continua toute la nuit. Quand le jour se leva et l’équipage était de retour Höskuldur, leur raconta ce qui s’est passé pendant la nuit précédente et leur dit qu’il pensait qu’ils devaient tous mourir s’ils ne quittaient pas le bateau, Karatlin. Ils en rirent et dirent que c’était seulement un rêve. Il demanda à ses compagnons de quitter le bateau avec lui. Ensuite le bateau Karatlin partait à la pêche sans rencontrer des problèmes et rentra à Seyðisfjörður pour y rester pendant l’hiver.

Certains prétendaient entendre beaucoup de bruit en passant près du

bateau le soir.

Au printemps, la goélette repartit mais ne revint plus jamais à Seyðisfjörður. L'équipage à bord était constitué des mêmes hommes excepté Höskuldur, le second et Stefán le fils du révérend Einar Hjörleifsson à Vallanes. On n'entendit plus jamais parler de la goélette Karatlin, ni de son équipage.

Skútuöldin 2 Auteur Gils Guðmundsson p 298